

[SAVIGNEAU, Josyane, « Le prix Goncourt est attribué à Pascale Roze, le Renaudot à Boris Schreiber », dans *Le Monde*, n° 16112, 14 novembre 1996, p. 33.]

Le prix Goncourt est attribué à Pascale Roze, le Renaudot à Boris Schreiber

La récompense littéraire française la plus prestigieuse revient, pour la huitième fois, à une femme

Pascale Roze a obtenu le Goncourt pour *Le Chasseur zéro* (Albin Michel) au troisième tour de scrutin par cinq voix contre cinq à Eduardo Manet, pour *Rhapsodie cubaine* (Grasset), le président du jury, François Nourissier, ayant fait jouer sa double voix pour départager les candidats. Le prix Renaudot est revenu à Boris Schreiber pour *Un silence d'environ une demi-heure* (Ed. du Cherche-Midi) au neuvième tour de scrutin.

L'ancien président de l'académie Goncourt, Hervé Bazin (mort le 17 février), répugnait à utiliser la double voix que tout président possède, de droit, à partir du troisième tour de scrutin, lorsque les candidats obtiennent un nombre de suffrages identiques. Le nouveau président, François Nourissier, a fait usage de cette double voix et fait pencher la balance, au troisième tour de scrutin, en faveur du *Chasseur Zéro*, le premier roman de la jeune comédienne Pascale Roze (Albin Michel), contre Eduardo Manet, romancier et auteur de théâtre d'origine cubaine vivant en France et écrivant en français, qui était en compétition pour le prix avec *Rhapsodie cubaine*, et qui, comme Pascale Roze, avait obtenu cinq voix.

Depuis sa création en 1903, le Goncourt a rarement récompensé un premier roman (un prix Goncourt du premier roman a d'ailleurs été créé en 1990), probablement en raison d'expériences malheureuses. Ni Paul Colin (*Les Jeux sauvages*, 1950) ni André Schwarz-Bart (*Le Dernier des justes*, 1959) n'ont vraiment tenu leurs promesses et construit une œuvre. Ainsi, il s'est écoulé vingt-quatre ans entre le Goncourt d'Edmonde Charles-Roux, pour son premier roman *Oublier Palerme* (elle-même est ensuite devenue membre de l'académie Goncourt), et celui de Jean Rouaud, pour *Les Champs d'honneur* (1990). De même, le Goncourt n'a connu que peu de lauréates. Pascale Roze est la huitième, après Elsa Triolet, Béatrice Beck, Simone de Beauvoir, Anne Langfus, Edmonde Charles-Roux, Antonine Maillet et Marguerite Duras. Comme Marguerite Duras, Pascale Roze est née en Extrême-Orient, et, comédienne, elle a joué dans une pièce de Duras, *Aurélia Steiner*.

Le Chasseur Zéro est un bon premier roman (venant après un recueil de nouvelles, *Histoires dérangées*, Julliard, 1994). C'est l'histoire de l'obsession et de la folie d'une jeune femme dont le père a été tué lors de la guerre du Pacifique par un pilote kamikaze aux commandes de son « chasseur zéro » (« Le Monde des livres » du 20 septembre). Il est plus difficile de dire si ce livre est un « bon Goncourt », tant les critères du jury sont de moins en moins compréhensibles, sauf à invoquer les éternelles luttes entre maisons d'édition, pour des raisons plus économiques que littéraires.

Le Renaudot, lui, est resté sourd aux intérêts éditoriaux et récompense une petite maison en même temps qu'un auteur indiscutable. Né en 1923 à Berlin de parents juifs russes qui s'étaient exilés après la révolution de 1917, Boris Schreiber, doté de la nationalité polonaise par les hasards de l'histoire, a vécu une jeunesse douloureuse et mélancolique, celle d'un émigré « métèque » tourmenté par un sentiment d'exclusion. C'est cette période de sa vie, enfance frileuse et solitaire à Paris dans les années 30-40, qu'il évoque dans ce volume de plus de mille pages au titre apocalyptique, *Un silence d'environ une demi-heure*, saga autobiographique dans laquelle il se dédouble. Le narrateur, c'est « Boris et moi ». Une façon d'exaucer le vœu de sa mère : « Tu te sentiras moins seul », lui avait-elle dit pour l'encourager à écrire. « Boris conservait le projet de " l'énorme roman futur " qui serait sa vengeance sur une sombre époque, écrivait François Bott dans « Le Monde des livres » du 4 octobre. *Ce roman-fleuve, le voici, très touffu, très étrange et très émouvant.* »

Cet homme, philosophe et poète, a toujours été hanté par son passé. Deux premiers volumes autobiographiques ont précédé celui-ci : *Le Lait de la nuit* et [*Le*] *Tournesol déchiré* (chez François Bourin, 1989 et 1991) retraçaient déjà l'histoire de sa famille fuyant d'une misère à l'autre, à la

dérive. Boris Schreiber, par ailleurs auteur d'une dizaine de romans salués par la critique, souffrait de n'avoir pas connu la renommée. Cette récompense le venge de « *ceux qui me tuent, ceux qui m'ignorent* ».

JO. S.